

leur exemple, si bien que le département ne peut pas, avec les moyens à sa disposition, faire face à toutes les demandes. L'aurait-il pu qu'il n'aurait pas cru devoir répondre aux demandes faites dans une aussi rapide proportion. Le sentiment des sauvages à cet égard a tellement changé, qu'au lieu de refuser aujourd'hui les bestiaux à titre de gratuités, ils réclament à grands cris le privilège de pouvoir en obtenir en échange de leurs poneys. La valeur que les sauvages donnent aux bestiaux grandit tous les jours, tandis que comparativement ils attachent peu d'importance à leurs poneys. Du reste, les troupeaux de poneys, pour lesquels il n'existe pas de marché en réalité, deviennent si nombreux qu'il faut songer aux meilleurs moyens à prendre pour en débarrasser les sauvages.

Il n'est pas possible d'obtenir aucun résultat avec ces indiens sous le rapport de la culture des terres, et la grande difficulté a été de leur procurer non seulement de l'ouvrage, mais des occupations plus ou moins rémunératrices.

Quand il a été possible de leur trouver de l'ouvrage, le département a constaté chez eux de la persévérance dans l'exécution de travaux ardu; c'est ainsi qu'ils ont gagné des sommes considérables dans les mines de charbon, dans l'exécution de contrats pour sortir le foin et le bois des réserves, dans le chargement des navires, etc., et cela avec les sauvages qui avaient le plus de répugnance à entrer en relations avec le gouvernement, et que l'on considérait de tous temps comme les plus indomptables, les plus réfractaires à toute contrainte, et comme ayant le plus profond dégoût pour tout travail ardu.

Pour en revenir à l'importante question de l'irrigation, je dois dire qu'un des arpenteurs du département, M. Ponton, a fait dans la réserve des Pieds-Noirs et celle des Gens-du-Sang des expériences qui ont eu un plein succès. M. Ponton a fait de cette matière une étude approfondie, et il a réussi à répandre de l'eau au moyen de seaux attachés à une roue automatique mise en mouvement par le courant de la rivière. Bien que l'expérience n'ait pas été tentée sur une grande échelle, on croit que l'idée peut être mise en pratique avec avantage. Ce plan a été essayé avant qu'on n'ait fait l'épreuve d'un plus grand projet, celui d'amener l'eau sur la réserve au moyen d'un long fossé dont le creusement demandera beaucoup plus de temps et de travail, mais qui sera commencé l'an prochain, je l'espère.

L'agent et les sauvages de l'agence des Piégânes méritent des éloges pour les efforts qu'ils ont fait dans le but d'arriver à l'irrigation de leurs terres. Ils n'ont pas réussi sur une très grande échelle; mais avec l'aide d'experts qui leur sera plus tard accordée, leurs efforts seront couronnés de succès.

La Compagnie d'irrigation de Calgary a creusé un fossé de vingt milles de long à travers la réserve des Sarcis. Par ce moyen 10,000 acres de terre réservées vont se trouver pourvues d'eau. De cette manière les gelées ne seront pas trop désastreuses, les récoltes pourront être sauvées, et tout le foin nécessaire aux besoins des sauvages ou aux demandes du marché pourra être obtenu en toutes circonstances à l'avenir.

**Disparition des superstitions.**—Durant l'année qui vient de s'écouler, le département a constaté que la danse du soleil est devenue chez les sauvages une chose appartenant presque exclusivement au passé. Depuis de longues années le département s'efforçait de faire disparaître cette coutume au moyen de la persuasion. Petit à petit la danse du soleil a été dépouillée de ses cérémonies révoltantes, et elle n'eut plus d'attrait